

Culture et loisirs > Rencontre

Une fleur sous le Sol



Fleur Nabert.
Devant *La Lumière* brille
dans les ténèbres

eil de Dieu

A 23 ans, Fleur Nabert, révélée par une exposition à la Galerie Bansard, à Paris, est peintre et sculpteur. Rencontre rafraîchissante avec une jeune fille bourrée de talents qui met le Christ au centre de son travail.

Par Marie-Gabrielle Leblanc

Il y a des jours où on se dit que Dieu a eu la main généreuse avec certaines personnes. Non contente d'avoir un beau talent de peintre à 23 ans, de sculpter depuis l'âge de 15 ans et d'être jolie comme un cœur, Fleur Nabert a oublié d'être sotte : lectrice dans une maison d'édition, elle est l'auteur d'une maîtrise de lettres sur «Le Verbe et son image dans la poésie de René Char» et d'une thèse à la Sorbonne sur «Les mots et la matière, figures du langage dans la sculpture contemporaine» ! La piété et la spiritualité font chez elle bon ménage avec l'intelligence et même avec une maturité précoce. Cette blonde ravissante, révélée à Paris par son exposition à la Galerie Bansard en novembre dernier, aime parler de l'art et de sa vocation, et en parle fort bien.

«J'ai grandi dans une famille socialement catholique (surtout des militaires), mais non croyante. J'ai été baptisée et j'ai suivi le catéchisme, mais sans y croire. L'étonnant, c'est que toute la famille s'est convertie, à des moments différents et par des voies différentes, sans en parler aux autres (nous sommes très pudiques). Nous ne nous sommes pas entraînés mutuellement, et nous avons chacun découvert Dieu par des parcours individuels. J'ai commencé à être travaillée par la Foi à 16 ans, à la suite d'une expérience très intime où j'ai été touchée par le mystère de Jésus

enfant et la grâce de Noël. Dans ma vie spirituelle au quotidien, c'est plutôt la Parole du Christ adulte qui me fait vivre.»

Fleur est fille unique dans une famille d'artistes : son père est compositeur de musique, sa mère poète, doyen de la faculté de Lettres à l'Institut catholique et spécialiste reconnue des chartreux. Fleur est en revanche le premier peintre et sculpteur dans la famille.

Au lycée, elle est une bonne élève, studieuse et passionnée par son travail, pure littéraire qui collectionne les mentions très bien et autres participations au concours général. Vie scolaire et vocation artistique s'entrecroisent. Elle commence par le dessin et l'aquarelle, illustre à 13 ans des recueils de musique. A 14 ans, elle fait un stage dans un atelier de santons où elle apprend à modeler. A 16 ans, elle sculpte pour son père un buste de Beethoven inspiré par le sculpteur Bourdelle qu'elle admire. Il est si enthousiaste qu'il dépense 20 000 F pour le faire fondre en bronze.

«L'art nous apprend la joie d'être homme»

Progressivement, sa Foi s'approfondit, jusqu'à être à présent le centre de sa vie. Son attirance pour l'Eucharistie quotidienne matinale l'aide à franchir (en major) le cap des grandes classes préparatoires parisiennes où le rythme de travail intense et la pression du concours d'entrée déstabilisent certains élèves de khâgne. Aujourd'hui, elle témoigne de sa Foi auprès de la nouvelle génération d'élèves, en collaboration avec l'aumônier.

«Notre monde est souvent douloureux, dit Fleur, mais une lueur profonde y demeure sans fléchir. C'est cette permanence essentielle qu'il faut chercher. L'art nous parle d'un silence mystérieux qui gît en nous et qui nous apprend la joie d'être homme. La tâche de l'artiste est de transcrire ce que nos vies portent de blessures et de lumière, de les réconcilier par la beauté et de faire que notre fugitivité éclate en une parcelle d'éternité.» Peinte dans un esprit de compassion et de consolation, *Les Blessures se transforment en or* est une impressionnante déchirure de

l'écorce d'or du tableau. Tandis que *La Lumière brille dans les ténèbres* – puissante composition géométrique où une silhouette nimbée d'or se détache à contre-jour sur un ciel carmin menaçant mais qui recule –, montre «le Christ, Lumière du monde, présent dans les ténèbres de la souffrance. Il est au centre de mon travail».

Peint après une marche retraite dans le désert, *Résurrection*, «fruit du bonheur de contempler», a été réalisé, or sur or, en mêlant la couleur avec du sable du Sahara, de l'or pur et de l'eau bénite comme pour les icônes. «Je joins parfois la signification du matériau au sens du tableau. J'ai une passion pour le matériau, pour les couleurs. Je n'achète que les miennes, je n'ai nul besoin d'une palette complète ; je ne choisis une couleur que quand elle impressionne ma rétine. J'utilise parfois la symbolique des couleurs.» Dans son polyptyque *Les piliers de la sainteté*, la Trinité est en pourpre, couleur impériale de la divinité, Marie en bleu foncé avec un fin croissant de lune d'or, Jean Baptiste en vert émeraude, Jean l'Évangéliste en vermillon, couleur de l'amour, et les pages de son évangile se transforment en ailes de son aigle emblématique. «Je préfère les couleurs chaudes, le rouge symbole du martyre. L'or m'est extrêmement cher, c'est pour moi comme une présence du Saint-Esprit.»

Lectio divina.
En hommage
aux moines
de Saint-Wandrille
qui patronnent
Fleur.



JOHN POLE

On n'enchaîne pas
la Parole de Dieu.
«Le Christ est à l'évidence
le vrai Bien de l'humanité.»

JOHN POLE

●●● Certaines œuvres sont figuratives, d'autres non comme *Chaos d'étoiles*, symphonie en bleu et or. Cette cosmogonie, précieuse comme un bloc de lapis-lazuli veiné d'or, évoque irrésistiblement les grandioses premiers versets de la Genèse: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre». Une nébuleuse d'or semble ordonner le ciel et commander au chaos, libérant une énergie prodigieuse qui envoie dans l'univers une poussière d'étoiles, voie lactée d'or. *On n'enchaîne pas la Parole de Dieu* est une gouache de la même veine, vert émeraude, éclaboussée d'un puissant tourbillon de poudre de bronze que Fleur fait voler sur la couleur encore humide. «Même si on se bouche les oreilles, ce que dit le Christ est à l'évidence le vrai Bien de l'humanité.»

Ces deux œuvres, quoique résolument du XXI^e siècle, rejoignent l'esprit du grand art baroque qui, au XVII^e siècle, prêchait «une gloire de Dieu toujours plus grande» en faisant éclater les limites de l'œuvre et en repoussant les frontières de l'infini.

«Rénchanter notre monde par la beauté».

«Je ne fais pas de croquis, je vois le tableau avec précision avant de commencer, et jusqu'à ce qu'il soit fini.»

que Platon définissait comme la splendeur du vrai, tel est l'objectif des moines de l'abbaye Saint-Wandrille qui ont décidé de patronner Fleur, en renouant avec la grande tradition de mécénat artistique qui fut celle de l'ordre de Saint-Benoît pendant des siècles. Elle parle avec reconnaissance et admiration de ses amis bénédictins qui l'accompagnent dans son parcours. C'est en hommage à leur vie de travail et d'oraison qu'elle a sculpté *Lectio divina*, petit bronze très foncé à voir d'abord de profil pour comprendre que c'est un moine qui lit la Parole de Dieu. Derrière, les plis de sa coule forment une croix discrète avec le mot Pax, dont le X hypertrophié est aussi l'abréviation du Christ en grec. Au centre de la statue, le cœur du moine est transformé par sa lecture. Le contemplatif se laisse modeler par la Sainte Ecriture. il devient in-

candescent de l'amour divin tel un séraphin.

Tête de terre patinée façon bronze, *Saint Pierre* a le nez cassé pour montrer son imperfection, mais l'expression est néanmoins baignée de paix. «Dans la sculpture, le matériau est toujours le plus fort. Quand vous sculptez un bloc de marbre de 60 kilos, ou une motte de terre de 40 kilos, il faut de la force physique. La matière est pleine, habitée, elle résiste. La peinture est un autre univers, celui de la transparence, du voile. Je préfère peindre à l'eau plutôt qu'à l'huile. Je ne fais pas de croquis, je vois le tableau avec précision avant de commencer, et jusqu'à ce qu'il soit achevé. C'est pourquoi je passe de longs moments "perdue dans mes images", comme on dit "perdu dans ses pensées".»

«S'abandonner, c'est être vraiment libre»

Le combat de Jacob est une peinture de grandes dimensions, un tourbillon or et carmin où Jacob-Israël, nu comme tout être humain, se bat contre le Dieu invisible mais bien présent qui ne veut que l'entraîner dans l'Amour infini. Il est replié sur lui-même comme un dépressif sur la défensive, dans la prison imaginaire qu'il s'est fabriquée, braqué contre Dieu, ou au contraire lové dans sa main comme un petit dans le sein de sa mère, emporté au grand large par deux ailes d'or: «A l'ombre de ses ailes, n'aie plus peur de la nuit» (Ps 91).

«S'abandonner, c'est être vraiment libre; donner sa liberté, c'est la recevoir. J'ai sculpté *Libera me* parce que si on arrive à dire à Dieu: "Libère-moi", notre souffrance est déjà

dans les bras de Dieu, elle n'est plus sans fond. L'art est un chemin, un pas après l'autre. Je veux montrer la vraie joie, et accéder à une vraie espérance. Je souhaite donner aux autres ce que j'ai appris, bien que je n'aie pas encore la force humaine et artistique de tout représenter. Après la prière, il me semble que le Christ me dit: "Dis-leur que je les aime".»

Des projets? Fleur en a de superbes (décor d'églises ou de chapelles notamment) qui seront annoncés au fur et à mesure sur son site Internet. Et l'abbaye de Gravelle au Havre, église gothique désaffectée au culte et devenue centre culturel, lui offre une grande exposition personnelle de peinture et sculpture durant tout l'été 2005. Le but est d'y créer pour les vacanciers un havre de beauté et un foyer de joie. ■

www.fleurahart.com : contact@fleurahart.com

Une fleur sous le Soleil de Dieu



Fleur Nabert. Devant sa lumière divine dans les ténèbres.

A 23 ans, Fleur Nabert, révélée par une exposition à la Galerie Bansard, à Paris, est peintre et sculpteur. Rencontre rafraîchissante avec une jeune fille bourrée de talents qui met le Christ au centre de son travail.

Par **Marie-Gabrielle Leblanc**

Il y a des jours où on se dit que Dieu a sa main gendreuse avec certaines personnes. Non contentes d'avoir un beau talent de peintre à 23 ans, de sculpteur depuis l'âge de 15 ans et d'être juive comme un corat, Fleur Nabert a oublié d'être scolarisée dans une maison d'édition, elle est l'autrice d'une maîtrise de lettres sur «Le Verbe et son image dans la poésie de René Chas et d'une thèse à la Sorbonne sur «Les mots et la matière, figures du langage dans la sculpture contemporaine ? La poésie et la spiritualité font-elles bon ménage avec l'intelligence et même avec une maturité précoce. Cette biode raisonnée, élevée à Paris par son exposition à la Galerie Bansard en novembre dernier, aime parler de l'art et de sa vocation, et en parle fort bien.

«J'ai grandi dans une famille socialement catholique (surtout des militaires), mais non croyante. J'ai été baptisée et j'ai suivi le catéchisme, mais sans y croire. L'événement, c'est que toute la famille s'est convertie, à des moments différents et par des voies différentes, sans en parler aux autres (sans aucun très pudique). Nous ne nous sommes pas entraînés mutuellement, et nous avions chacun découvert Dieu par des parcours individuels. J'ai commencé à être travaillée par la Foi à 16 ans, à la suite d'une expérience très intime où j'ai été touchée par le mystère de Jésus

enfant et la grâce de Noël. Dans ma vie spirituelle au quotidien, c'est plutôt la Parole du Christ adulte qui me fait vivre.»

Fleur est fille unique dans une famille d'artistes: son père est compositeur de musique, sa mère poète, doyen de la faculté de Lettres à l'Institut catholique et spécialiste reconnu des chartres. Fleur est en revanche le premier peintre et sculpteur dans la famille.

Au lycée, elle est une bonne élève, studieuse et passionnée par son travail, pure littéraire qui collectionne les mentions très bien et autres participations au concours général. Elle commence par le dessin et l'aquarelle, illustre à 13 ans des recueils de musique. A 14 ans, elle finit un stage dans un atelier de statues où elle apprend à modeler. A 16 ans, elle sculpte pour son père un buste de Boethoven inspiré par le sculpteur Bourdelle qu'elle admire. Il est si enthousiasmé qu'il dépense 20 000 F pour le faire fondre en bronze.

«L'art nous apprend la joie d'être homme»

Progressivement, sa Foi s'approfondit, jusqu'à être à présent le centre de sa vie. Son attrait pour l'Eucharistie quotidienne matinale l'aide à fléchir (en majeur) le cup des grandes classes préparatoires parisiennes où le rythme de travail intense et la pression du concours d'entrée déstabilisent certains élèves de khâgne. Ayant d'lui, elle témoigne de sa Foi auprès de la nouvelle génération d'élèves, en collaboration avec l'association.

«Notre monde est souvent douloureux, dit Fleur, mais une lueur profonde y demeure sans fléchir. C'est cette permanence essentielle qu'il faut chercher. L'art nous parle d'un silence mystérieux qui gît en nous et qui nous apprend la joie d'être homme. La tâche de l'artiste est de transcrire ce que nos vies portent de blessures et de lumière, de les réconcilier par la beauté et de faire que notre fugitivité éclate en une parcelle d'éternité.» Peinte dans un esprit de compassion et de consolatoin. *Les Blessures se transforment en or et ont immergé dans l'Alchimie de*

P. 41 > Enquêtes
Le Pays de deux Mort

P. 42-43 > L'In, l'écouter, voir
Le bifet, Miane et jauréte

P. 45 > Livres
Notre sélection de la semaine

P. 45 > Cinéma
Notre sélection de la semaine

l'écorce d'or du tableau. Tandis que *La Lumière belle dans les ténèbres* — puissante composition géométrique où une silhouette s'impose de se détache à contre-jour sur un ciel carmin menaçant mais qui recule —, montre «le Christ, Lumière du monde, présent dans les ténèbres de la souffrance, il est au centre de mon travail.

Peint après une marche retraité dans le désert, *Résurrection*, «fruit du bombardement de contemplation, a été réalisé, en or et, en mêlant la couleur avec du sable du Sahara, de l'or pur et de l'eau béni comme pour les icônes. «Je joins parfois la signification du matériau au sens du tableau. J'ai une passion pour le matériau, pour les couleurs. Je n'achète que les meilleurs, je n'ai nul besoin d'une palette complète; je ne choisis une couleur que quand elle impressionne ma rétine. J'aime parfois la symbolique des couleurs.» Dans son polychrome *Les piliers de la sainteté*, la Trinité est en sculpture, couleur impériale de la divinité, Marie en bleu foncé avec un fin croissant de lune d'or, Jean Baptiste en vert émeraude, Jean l'Évangéliste en vermillon, couleur de l'amour, et les pages de son évangile se transforment en ailes de son aigle emblématique. «Je préfère les couleurs chaudes, le rouge symbole de martyre. L'or m'est extrêmement cher, c'est pour moi comme une présence du Saint-Esprit.»

Le Christ vivant. En hommage aux croisés de Saint-Wandrille qui ont retrouvé Fleur.



Un merveilleux de la Parole de Dieu. Le Christ est à l'histoire le vrai Bien de l'humanité.

«Certaines œuvres sont figuratives, d'autres non comme *Chaos d'Étoiles*, symphonie en bleu et or. Cette cosmogonie, précise comme un bloc de lapis-lazuli veiné d'or, évoque irrésistiblement les grandes promesses versées de la Genèse: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Une rébellion d'or semble adoucir le ciel et commander au chaos, libérant une énergie prodigieuse qui envole dans l'univers une poussière d'étoiles, voie lactée d'or. Or n'enchante pas la Parole de Dieu est une gouache de la nuitive veine, vert émeraude, éclaboussée d'un puissant tourbillon de poudre de bronze que Fleur fait voler sur la couleur encore humide. «Même si on se bouche les oreilles, ce que dit le Christ est à l'évidence le vrai Bien de l'humanité.»

Ces deux œuvres, quoique révoluant du XIX^e siècle, rayonnent l'esprit du grand art baroque qui, au XVII^e siècle, prêchait une gloire de Dieu toujours plus grandes en faisant éclater les limites de l'encre et en faisant les frontières de l'infini. «Rédempteur notre monde par la beauté,

«Je ne fais pas de croquis, je vois le tableau avec précision avant de commencer, et jusqu'à ce qu'il soit fini.»

que Platon définissait comme la splendeur du vrai, tel est l'objectif des moines de l'abbaye Saint-Wandrille qui ont décidé de peindre Fleur, en restaurant avec la grande tradition de mécanique artisanale qui fut celle de l'ordre de Saint-Benoît pendant des siècles. Elle puise avec reconnaissance et admiration de ses amis bénédictins qui l'accompagnent dans ses pérégrinations. C'est un hommage à leur vie de travail et d'attention qu'elle a sculpté *Levo divina*, ossi bronze très foncé à voir d'abord de profil pour comprendre que c'est un moine qui lit la Parole de Dieu. Derrière, les plis de sa coule forment une croix discrète avec le motif d'un X hypertrophié est aussi l'abréviation du Christ en grec. Au centre de la statue, le cœur du moine est transformé par sa lecture. Le contemplatif se laisse modeler par la Sainte Écriture. Il devient in-

candescent de l'amour divin tel un séraphin. Têtu de terre peinte; face à l'océan, *Soleil Pierre* à la mer, c'est pour montrer son imperfection, mais l'expression est néanmoins baignée de paix. «Dans la sculpture, le matériau est toujours le plus fort. Quand vous sculptez un bloc de marbre de 60 kilos, ou une motte de terre de 40 kilos, il faut de la force physique. La matière est pleine, bâillonnée, elle résiste. La peinture est un autre univers, celui de la transparence, du voile. Je préfère peindre à l'eau plutôt qu'à l'huile. Je ne fais pas de croquis, je vois le tableau avec précision avant de commencer, et jusqu'à ce qu'il soit achevé. C'est pourquoi je passe de longs moments "perdue dans mes pensées"», comme on dit "perdu dans ses pensées"»

«S'abandonner, c'est être vraiment libre»

Le combat de Jacob est une peinture de grandes dimensions, un tourbillon or et carmin où Jacob-Israël, lui comme tout être humain, se bat contre le Dieu invisible mais bien présent qui ne veut que l'entraîner dans l'Amour infini. Il est replié sur lui-même comme un dépensé sur la défensive, dans la prison imaginaire qu'il s'est fabriquée, bousillé contre Dieu, ou au contraire levé dans sa main comme un petit dans le sein de sa mère, exposé au grand large par deux ailes d'or: «A l'ombre de ses ailes, n'aie plus peur de la nuit (Ps 91).

«S'abandonner, c'est être vraiment libre; donner sa liberté, c'est la recevoir. J'ai sculpté *Libera* me parce que si on arrive à dire à Dieu: "Libère-moi", notre souffrance est déjà

dans les bras de Dieu, elle n'est plus sans fond. L'art est un chemin, un pas après l'autre. Je veux montrer la vraie joie, et accéder à une vraie expérience. Je souhaite donner aux autres ce que j'ai appris, bien que je n'ai pas encore la force humaine et artistique de tout représenter. Après la prière, il me semble que le Christ me dit: "Dis-leur que je les aime".»

Des projets? Fleur n'a de surprises (décor d'églises ou de chapelles notamment) qui seront annoncés au fur et à mesure sur son site internet. Et l'abbaye de Graville au Havre, église gothique désaffectée de style et devenue centre culturel, lui offre une grande exposition personnelle de peinture et sculpture durant tout l'été 2005. Le but est d'y créer pour les vacanciers un havre de beauté et un foyer de joie. ■

www.fleur-nabert.com - contact@fleur-nabert.com